

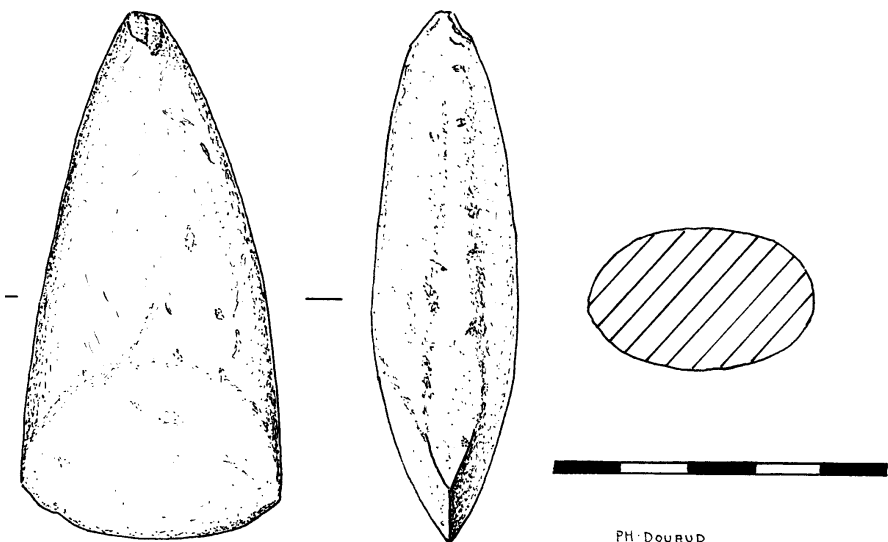
Charles-Tanguy LEROUX 1999 - L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A (Travaux du laboratoire "Anthropologie, Préhistoire et Quaternaire Armoricain) - Université de Rennes I (n° 43).

Gérard GOURAUD 1990 - La préhistoire du Bassin de Grand Lieu (Mémoire de diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales - Toulouse).

Société Nantaise de Préhistoire 1979 - Fouille de sauvetage - Les Prises - Machecoul (L.-A.).

Jean-Luc PIEL-DESRUISSEAU 1998 - Outils Préhistoriques - Du galet taillé au bistouri d'obsidienne - 5^e édition Dunod.

Michel TESSIER 1994 - Dictionnaire Archéologique du Pays de Retz - S.N.P.



PAULX (44) : Hache polie

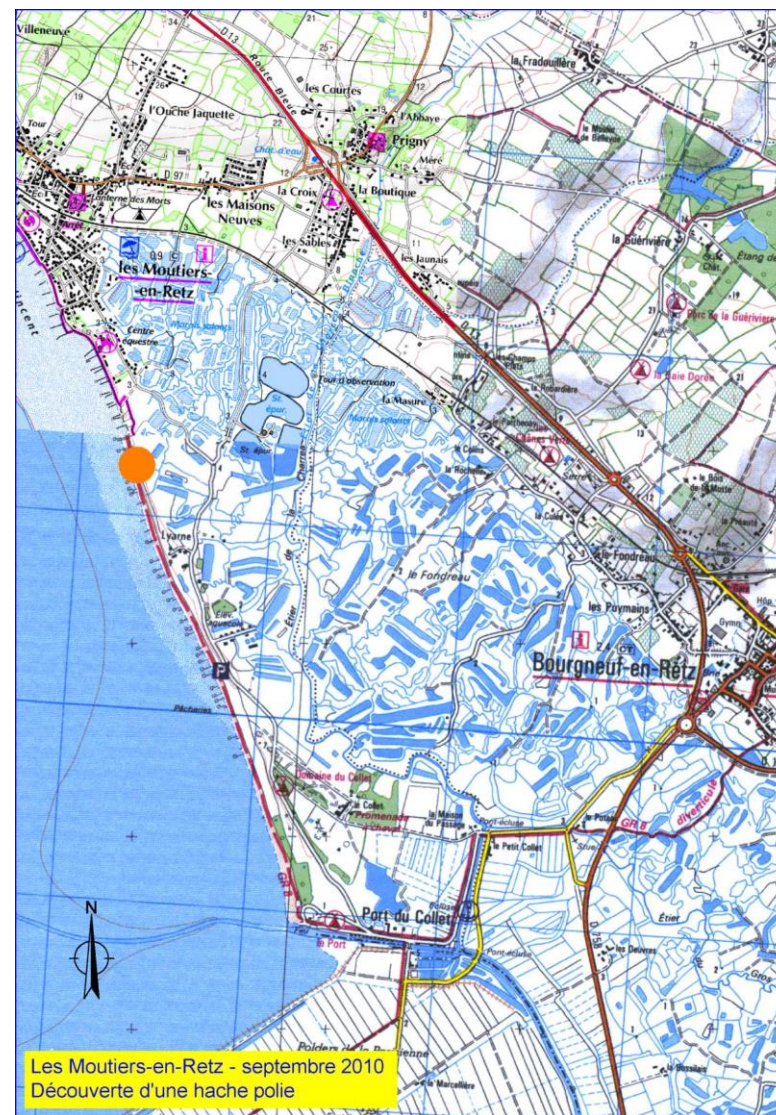
DECOUVERTE D'UNE HACHE POLIE AUX MOUTIERS-EN-RETZ

Marc LHOMMELET

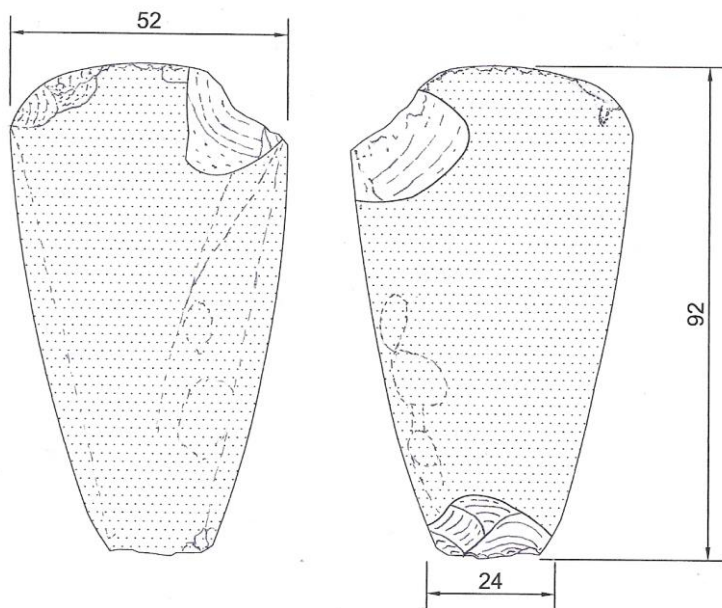
Un dimanche de septembre 2010, je me promenais sur l'estran entre le bourg des Moutiers-en-Retz et le port du Collet, à proximité du lieu-dit Lyarne. La marée étant basse, je cheminais sur la partie située entre le haut de la plage recouvert de sable et la zone boueuse impraticable qui se découvre à perte de vue à chaque marée. Soudain, posée sur le sol composé à cet endroit d'un mélange de galets et de sable, une forme caractéristique attira mon attention.

Il s'agit d'une hache polie en silex. Le tranchant porte des traces d'usage, dont deux enlèvements plus prononcés, sans doute dus à des

chocs anciens. Quelques traces de bouchardage sont également observables sur les flancs de l'objet. Le talon est malheureusement absent. Dans son état actuel, cette lame de hache mesure 92 mm de longueur, la largeur au niveau du tranchant est de 52 mm, largeur au niveau du talon cassé 24 mm, l'épaisseur maxi est de 23 mm.



Localisation de la découverte



MOUTIERS-EN-RETZ (44) : Hache polie

SORTIE FAMILIALE 2012

CARNAC dimanche 3 juin

Une vingtaine de membres de la Société Nantaise de Préhistoire se sont retrouvés, pour la sortie familiale, à Carnac, haut lieu de la préhistoire s'il en est. Nous étions attendus par notre collègue Cyrille Chaigneau, médiateur scientifique, qui nous fit visiter les riches collections préhistoriques du Musée de Carnac, nous invitant à découvrir les débuts de la néolithisation et l'émergence des premières architectures complexes.

Le Musée de Carnac a vu le jour en 1882, grâce à un antiquaire écossais, James Miln qui s'installa dans la localité en 1873 pour comparer les mégalithes de la région carnacoise avec ceux de son Ecosse natale.

Avec l'aide de son jeune guide breton, Zacharie Le Rouzic, qui l'accompagne dans ses recherches archéologiques de



Zacharie Le Rouzic

« gros cailloux », il accumule une très riche collection d'antiquités préhistoriques, qu'il lèguera à la commune. Ces objets furent rassemblés, entassés dans un petit local dont Le Rouzic fut le gardien, puis le premier conservateur en 1910.

En 1984 est inauguré le musée actuel. M^{elle} M.-A. Riskine y livre au public, sous une présentation moderne, les matériels issus des mégalithes fouillés au XIX^e siècle ; ils constituent l'une des plus importantes collections préhistoriques d'Europe, et font du Musée de Carnac une référence pour le néolithique et le mégalithisme en France (les réserves abritent près de 350.000 objets).

Au fil des salles, notre guide évoque les changements de niveau marin, la fin de la période mésolithique et le début de la néolithisation, où, pour la première fois l'homme transforme la nature sauvage et le vivant, en développant notamment l'élevage et l'agriculture. Pour sa subsistance, il n'est plus tributaire de son environnement ; il s'affranchit de la nature et la maîtrise. La limite mésolithique/néolithique est de plus en plus floue.

La raison d'être des grands alignements de menhirs n'est pas élucidée. Il n'y a pas d'orientation privilégiée, tout au plus constate-t-on l'établissement de ces lignes de stèles d'un terrain bas vers un terrain plus élevé ; les hypothèses d'observatoires astronomiques et autres axes solsticiaux sont aujourd'hui abandonnées. Les archéologues penchent plutôt vers une appropriation géographique et totémique du territoire par l'homme dominant la nature. Avec les grands tumulus, ils constituent une aire réservée à la mort, bien délimitée dans la topographie.

Un certain nombre de mégalithes ont été redressés au cours du XIX^e siècle, des pierres ont été détruites, déplacées ou remplacées. Il est donc difficile de se fier à l'état actuel. L'avenir de la recherche sur ces monuments sera sans doute l'étude des stèles submergées, comme celles, très nombreuses, récemment repérées dans la baie de Quiberon. Cela demandera des moyens financiers et techniques considérables, mais l'avancée des connaissances sur ces énigmatiques « barres de stèles » néolithiques justifie certainement l'investissement.

Un moulage montre les gravures inscrites sur le « menhir du serpent ». Cette stèle, haute de 4,50 m est enfoncée dans un tertre bas de 35 m de long et 16 de large, situé à l'extrémité orientale de l'alignement du Manio. Elle se distingue par sa taille imposante au regard des autres pierres plus modestes alentour. Lorsqu'au début du XX^{ème} siècle des fouilles en dégagèrent le pied, les gravures de cinq « serpentiformes » verticaux furent identifiés et, fait intéressant, devant chaque serpent se trouvait, plaquée contre la stèle et plantée dans le sol, une hache en diorite, tranchant vers le haut. Les gravures s'interrompaient au niveau du sol, indiquant clairement que la partie supérieure avait été détériorée par l'érosion. On peut imaginer que, à l'origine, de nombreux menhirs portaient des motifs gravés que la

météorisation (vent, pluie, gel) a fait disparaître. On ignore ce que signifie ce dépôt de haches, mais ce ne peut être le fruit du hasard.

Il est possible de mettre en parallèle cette découverte avec celle de l'été 2007 au Petit-Rohu, près de Saint-Pierre-Quiberon : quatre magnifiques lames de haches polies, groupées par paires, étaient plantées verticalement dans le substrat tourbeux, tranchant tourné vers le ciel. De type carnacéen, ces instruments, longs de 25 cm environ, sont en roches vertes (jadéite et sillimanite). Le dépôt date probablement de la seconde moitié du V^e millénaire avant J.C.

Un squelette exposé provient de l'îlot de Téviec ; il fait partie des 23 squelettes, regroupant adultes et enfants - répartis en une dizaine de tombes - de la nécropole du mésolithique final découverte et fouillée dans les années 1920 par Marthe et Saint-Just Péquart. Les ossements sont en excellent état, fait rarissime en Bretagne. En effet, les sépultures étant incluses dans un amas coquillier, les carbonates de calcium ont permis de conserver les os et autres matériaux organiques. Les individus inhumés sont parés de bijoux (colliers de coquillages, résille, épingles en os) et parmi le viatique funéraire on remarque des ramures de cervidés. Une mort violente est attestée : une pointe de flèche (triangle scalène) est plantée dans une vertèbre.

Pour terminer la matinée, nous nous dirigeons vers le monument phare de Carnac, le grand tumulus Saint-Michel. Véritable colline artificielle de 35.000 m³, de forme trapézoïdale (longueur 125m, largeur moyenne 60 m, hauteur 12 m), construite sur un des points topographiques les plus élevés de la commune, le tumulus culmine à 44 m au dessus du niveau NGF. Du sommet, le point de vue est impressionnant ; on embrasse le paysage sur 360°, jusqu'à 80 km de distance (Groix, baie de Quiberon, Belle-Ile, pointe de Grand-Mont...).

Devant cette masse imposante, on peine à imaginer la main d'œuvre nécessaire à l'entreprise.

Le tumulus St-Michel est considéré comme le monument-type des tumulus géants de la région, dont la construction remonterait au milieu du V^e millénaire avant J.C.

Il est constitué d'une masse de pierrailles granitiques surmontée d'une épaisse chape de limon argileux, puis à nouveau de blocaille qui constitue la plate-forme sommitale.

Galles et Lefebvre y ont mené des fouilles au cours des années 1862-64 et recueilli un fastueux matériel archéologique enfermé dans un caveau situé au cœur du monument. Parmi ce mobilier, 11 haches en roche verte (la plus longue mesure 37 cm), 25 lames de haches en fibrolite et près d'une centaine de perles en variscite, que nous avons pu voir au Musée. Hormis l'aspect prestigieux des objets, il faut souligner l'origine exogène des matériaux (Alpes italiennes, Portugal, Galice), ce qui dénote le statut social hors du commun de la personne inhumée dans cette tombe monumentale et

ostentatoire. Car il convient de le souligner, il ne s'agit pas d'une sépulture collective, mais bien de la tombe individuelle (quelques ossements brûlés ont été recueillis) d'un personnage détenteur d'un pouvoir considérable justifiant une telle débauche de moyens.

L'imposant tumulus n'est que la traduction de sa puissance et le moyen d'en perpétuer le souvenir.

La commercialisation du sel, qui revêt un important rôle économique avec des échanges entre régions très éloignées, est peut-être à l'origine de ce prestige.

La visite de l'intérieur du tumulus, propriété de l'Etat, est interdite, officiellement pour des raisons de sécurité. Le monument envahi par la végétation donne une image peu flatteuse d'un patrimoine archéologique de premier plan qui accueille plusieurs centaines de milliers de visiteurs, dont beaucoup d'étrangers.

Construite au sommet du tumulus, la chapelle Saint-Michel date du début du XX^{ème} siècle; elle remplace plusieurs autres bâtiments successifs, dont celui démoli par les révolutionnaires. Les murs intérieurs sont recouverts d'une fresque réalisée dans les années 1960 par Alice Pasco. Devant la chapelle, on remarque une belle croix sculptée du XVI^e siècle, ainsi qu'une table d'orientation... dont le support n'est autre qu'une stèle de l'Age du Fer provenant d'une commune voisine !

Après le pique-nique près des alignements de Kermario, nous sommes rejoints par Christian Obeltz, vice-président de l'association « Menhirs libres ». Nous ne pouvions rêver meilleur accompagnateur, car Christian est sans doute le meilleur connaisseur des mégalithes de Carnac. N'a-t-il pas à son actif quelque 140 nouveaux sites découverts au cours des vingt dernières années lors de prospections pédestres !

Après une présentation du mégalithisme régional, nous entreprenons un agréable cheminement digestif dans les sous-bois, pour saluer le « Géant du Manio », bloc de 6 m de haut trônant dans une clairière où il a été redressé par Le Rouzic. Des stigmates sur l'une des faces sont les « morsures » des crics utilisés pour l'opération... et non une figure énigmatique comme se plaisent à la voir certains esprits romanesques fervents des énergies telluriques.

A proximité, nous nous attardons devant le « Quadrilatère du Manio », ainsi nommé en raison de son plan rectangulaire. Le monument est constitué de blocs juxtaposés d'environ un mètre de haut ; mais il ne faut pas y voir une forme particulière d'architecture mégalithique : nous sommes en présence des vestiges de la structure interne remaniée d'un tumulus dont la masse terrestre a totalement disparu.



La S.N.P. au pied du quadrilatère du MANIO

Dans les bois, nous allons à la découverte de deux grands tumulus insoupçonnables sous la végétation pour l'œil non averti, puis à celle d'un alignement qui égrène ses blocs de granite au travers des fougères. Quelques pierres montrent nettement des traces d'arrachement qui signent leur nature anthropique.

Il est surprenant que, en dépit des destructions opérées au cours des siècles, autant de vestiges subsistent, patiemment redécouverts par des passionnés comme Christian Obeltz.

Hélas, tel n'est pas le cas pour tous les mégalithes. Dans un secteur où la pression foncière est très forte et le prix du m² très élevé, des stèles (parfois monuments historiques !) sont détruites dans l'illégalité et la quasi indifférence générale.

Avant de regagner nos voitures, nous terminons par la visite du bel hémicycle de Kerlescan qui se développe sur plus de 200 m. Les stèles qui le composent sont incluses dans un muret de pierres sèches, limite d'anciens champs cultivés, aujourd'hui conquis par la forêt. L'une des stèles présente une cupule de belles dimensions.

Un très grand merci à Cyrille et à Christian pour cette enrichissante journée.

Patrick LE CADRE



Christian OBERTZ et Cyrille CHAIGNEAU

ACTUALITÉ

Le découvreur du « premier homme », Phillip Tobias, est mort.

Né à Durban (Afrique du Sud) le 14 octobre 1928, Philippe Tobias se spécialise, après des études de médecine, en anthropologie à Cambridge et également dans les universités de Michigan et Chicago.

Dès l'année 1945, il effectue des fouilles dans la région de Sterfontein et au Bostwana.

En collaboration avec Louis Leakey, il identifie l'*homo habilis*, après des recherches effectuées dans « Olduvai Gorge ». Avec *homo habilis*, le genre humain est debout, bipède, et ne grimpe plus aux arbres, soulignait Yves Coppens lors d'un hommage rendu au chercheur.

Dans son pays, le professeur Tobias s'est opposé au régime de l'apartheid.

Daniel Citté

AGENDA

Prochaines séances : 18/11, 16/12/2012 et 20/01/2013.

Atelier d'Etudes Préhistoriques : 13 octobre, animé par Philippe Forré (poursuite de l'étude du corpus lithique de la Haie Fouassière), de **14 h 30 à 17 h**, salle Henri Chauvelon, rue des Marins.

Réunions de bureau : 13/10, 17/11 et 15/12, à **17 h 15**, également rue des Marins.